



**HAL**  
open science

## Sortie 13

Gregory B. Lee

► **To cite this version:**

Gregory B. Lee. Sortie 13. Nathalie Caritoux; Florent Villard. *Nouvelles psychogéographies*, 22, Editions Mimésis, 2016, l'oeil et l'esprit, 978-88-6976-028-0. halshs-02069951

**HAL Id: halshs-02069951**

**<https://shs.hal.science/halshs-02069951>**

Submitted on 16 Mar 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Gregory Lee

## SORTIE 13

(in Natalie Caritoux et Florent Villard *Nouvelles Psychogéographies*, Paris : Éditions Mimésis, 2017.)

Je vais vous faire marcher; dans l'espace et dans le temps. Nous sommes en 2030. A Lyon, mais en même temps pas à Lyon. Je vous expliquerai.

Exit 13, nothing special about that. But even now 10 years after the “limits had been fixed,” known more officially as the “Great Establishing of Limits,” or GEL, am hardly used to the twenty kilometre walk that separates Exit 13 from Exit 14. Before the Grands Boulevards Verts, or GBVs, replaced the motorways, autoroutes, autostrada and autobahn, it used to take just a few minutes to get between Pierre Bénite and La Mulatière. Now on the Boulevard Vert du Soleil it could take you up to a week to get from Lyon to Avignon. But at least one arrived sun-tanned and having practised several languages. Oh yes, I shall need to explain that. And here is exit 14.<sup>1</sup>

Voici la sortie 14. Et là on est en français. Il faut que je vous explique. Lorsqu'on se balade sur les grand boulevards verts, les anciennes autoroutes, chaque fois qu'on

---

<sup>1</sup> Sortie 13, rien de spécial. Mais même maintenant, 10 ans après que les limites furent fixées, un événement officiellement baptisé « Grand établissement de limites » ou GEL, je me suis à peine habitué à la marche de 20 kilomètres qui séparent la sortie 13 de la sortie 14. Avant que les Grands boulevards verts ou GBV n'aient remplacé les *motorways*, autoroutes, *autostrada* et *autobahn* je ne mettais que quelques minutes pour couvrir la distance entre Pierre Bénite et La Mulatière. A présent en empruntant le GBV du Soleil il faut jusqu'à une semaine pour aller de Lyon à Avignon. Mais au moins on arrive bronzé et ayant pratiqué plusieurs langues. Ah oui, il faut que je vous explique cela. Eh bien, nous y sommes, la sortie 14.

passe une borne kilométrique on est dans l'obligation de changer la langue dans laquelle on parle, et dans laquelle on pense naturellement. Le pire c'est quand il faut passer de l'anglais au français lorsqu'on se balade sur l'ancienne autoroute anglaise. Le dépaysement est sublime, mais pour demander un espresso dans l'ancienne station service anglaise de Watford Gap, c'est un peu galère. Car en dépit des accords passés au moment de la fixation des limites les Anglais étaient toujours aussi nuls pour les langues. Les Français par contre suivent leurs cours à la Fac en anglais depuis maintenant vingt ans et parlent tous un anglais impeccable ! Mais comment, vous allez me demander, peut-on se trouver en Angleterre en passant par Pierre Bénite. Eh bien, grâce aux *lulus*, ou proprement dit des LPG ou « lunettes psycho-géographiques ». Mais tout le monde les appelle « lunettes *ludo*-géographiques », ou *lulus*. Ce sont les mêmes que les *lulus* qui fonctionnent si bien en ville, mais avec un logiciel et des règles différents. Cette technologie existait même avant la fixation des limites il y a 10 ans en 2020. Les *lulus* étaient inspirées des Google-Glasses. Vous vous souvenez de cette société américaine qui fut achetée par les Chinois. Google glasses employaient une technologie assez basique qui permettait au porteur de visionner l'intérieur des bâtiments pré-enregistrés dans une base de données.

En ville, comme je vous l'ai dit les règles de la marche psychogéographique *lulu*-assistée sont quelques peu différentes. En ville il existe des bornes, tous les 100 mètres environ qui basculent vos *lulus* sur la grille d'une autre ville, normalement étrangère. Ainsi on peut passer de Lyon à Liverpool, Rotterdam, Shanghai ou Pékin

de manière instantanée. En réalité on est Place Bellecour à Lyon mais virtuellement on est Place Tiananmen à Pekin. Pour les langues cela se passe autrement en ville que sur les anciennes autoroutes. Lors des grandes négociations mondiales qui ont abouti à l'instauration des limites, la grande fixation des limites en français, les Français se sont alliés avec les Chinois pour promouvoir la « diversité de langues »; ceci pour compenser l'appauvrissement de la vie matérielle qui allait de pair avec la réduction massive de la consommation de produits spectaculaires marchands. Je n'ai personnellement rien contre changer de langues régulièrement. C'est très ludique. Sauf que parfois cela pose des problèmes de compréhension. Par exemple, en ville, le premier vendredi de chaque mois il faut obligatoirement parler en chinois toutes les 3 bornes. Et voici une borne !

那不可能。他们都会怎么办呢？你们都不懂我说的话。没办法。我就应该快一点儿。快。快。到啦。<sup>2</sup>

Thank God. Have you ever been so glad to hear “English spoken”.

Of course, it had been most appropriate and timely that the Techno-Industrial Limitations had been finally accepted by the Chinese. After all, it was in China

---

<sup>2</sup> Mais, ce n'est pas possible. Qu'est-ce qu'ils vont tous faire. Vous ne comprenez pas ce que je vous dis. Rien à faire. Il faut marcher plus vite. Vite. Vite. Voilà. Arrivé.

itself that the limits were so desperately needed in the 2020s....Ah encore une borne.<sup>3</sup>

Oui, dans les années 2020 la Chine allait dans le mur. Une succession de catastrophes industrielles, sanitaires et environnementales vinrent finalement à bout de l'ancienne idéologie. C'était inévitable. Les situationnistes avaient bien compris ce qui se passait en Chine même dans les années 1950 quand ils décrivaient le spectacle concentré. Et même avant la débâcle de Tiananmen et la chute du mur de Berlin, Guy Debord avait prévu le spectacle intégré qu'allait devenir la Chine et le reste du monde.

Et je me souviens il y a vingt ans lors d'un colloque sur la psycho-géographie en 2013, les Chinois venaient d'acheter le Club Med ; comme détournement on ne pouvait pas faire mieux. Les Chinois voulaient bronzer. Mais rapidement il se sont rendus à l'évidence que les mélanomes n'étaient pas souhaitables, et que plutôt que de chercher la plage sous les pavés de Tiananmen, il fallait plutôt se mettre au vert. Car la Chine s'étouffait littéralement.

Grande coïncidence, c'était l'année où de jeunes intellectuels chinois, ayant fait leurs études en France, effectuèrent une synthèse des analyses de Guy Debord et de Jacques Ellul. Debord et Ellul. Étrange choix de prophètes, mais l'absurdité de la société marchande à l'échelle mondiale commençait à devenir évidente.

---

<sup>3</sup> Dieu merci. Les Français n'ont jamais été si contents d'entendre « English spoken ». Naturellement, les limitations techno-industrielles sont venues au moment voulu et de façon appropriée. Après tout, c'était la Chine même qui avait le plus besoin des limites dans les années 2020....Ah, une autre borne.

De plus les Chinois étaient passés maîtres en l'art du détournement des textes et la synthèse Debord-Ellul leur était facile. Le mouvement gagna rapidement un soutien mondial, en Espagne, en Grèce, et en Turquie et même à Hong Kong où les jeunes préféraient de nouvelles idées aux nouvelles grandes surfaces.

Le système, ils l'avaient compris, était insoutenable, car plus il s'accélérait plus le freinage était vigoureux par manque de ressources nouvelles correspondantes. De plus, les ressources créées par les nouvelles techniques étaient insuffisantes pour répondre aux besoins du nouveau progrès. Ces jeunes intellectuels élaboraient des analyses qui parlaient des coûts négatifs et des coûts réels, et des destructions : les nuisances, et pollutions, les bruits, tous les dommages causés à autrui sans que les auteurs n'en supportent la charge. Ils évaluaient le coût réel de la croissance automobile en Chine comme ailleurs, les accidents, la pollution, les frais médicaux, l'augmentation des assurances, des travaux de voirie.

Face aux demandes de ce mouvement mondial de la jeunesse, qui s'appelait l'Alliance pour une Nouvelle Culture Humaine, fut organisé un grand sommet mondial. La branche chinoise de l'Alliance y présenta un programme intitulé « Les Limites ou La Mort ». En voici quelques extraits :

L'adhésion de la Chine au système technicien, date du moment où Deng Xiaoping, de par ses réformes économiques, a reconnecté la Chine à cette logique qui consistait en l'imitation du modèle état-nation moderne occidental. Les réformes menées par Deng Xiaoping, initiées à la fin des années 1970 et relancées, après le massacre de Tiananmen, au début des années 1990, ont simplement fourni les conditions de croissance économique qui ont permis la croissance du système technicien.

À partir du moment où la Chine reprit le train du système technicien en marche, elle s'est trouvée condamnée à imiter, et à répéter et finalement dépasser l'Occident. Mais

ce dépassement fut illusoire. Que les découvertes technologiques sensationnelles se fassent en Chine et non plus en Occident était sans incidence, que ce fut des *taikonautes* chinois qui mirent les premiers le pied sur la planète Mars et non pas les Américains était sans importance, c'était une conséquence du fait que la Chine tournait la manivelle d'une machine inventée en Occident et que l'Occident lui avait fournie, une conséquence, comme a dit Jacques Ellul, raisonnable et normale de ce qui existe déjà.<sup>4</sup>

Mais ce système est défaillant, et il est dans le fait de cette défaillance que nous demandons le changement. Nous voyons dans la Chine d'aujourd'hui les imperfections et les ratés du système, des TGV qui déraillent faute de respect des normes de sécurité, des bâtiments et des ouvrages d'art qui s'effondrent car construits par des personnels non qualifiés, et à cause d'une corruption qui fait trafiquer et affaiblir le béton. Il y existe d'autres obstacles et freinages systémiques : l'incapacité des institutions d'avancer à la même vitesse, et puis la contestation sociale – du travail. Il y a également les seuils et les limites. Il faut fixer ces limites si nécessaires à l'élaboration d'une « feuille de route d'un avenir possible. » Les seuils de pollution, de nuisances, l'épuisement des ressources représentent les « bornes entre lesquelles l'action de l'homme et la technique doivent se situer pour que la vie reste possible ». Et là, il s'agit du minimum. Car s'il est question de vouloir (re)créer une culture il faudrait aller plus loin et fixer « des limites qui constituent le dessin d'une culture. »<sup>5</sup>

A present, il est à la Chine, colonisée par le, et a présent agent du, système à fixer ces « limites volontaires, » car « ce n'est pas l'illimité qui peut en rien fonder et constituer une culture, ni une personne....C'est en établissant des limites volontaires que l'homme s'institue homme. »<sup>6</sup>

La logique était impeccable et le système mondial ayant subi maints désastres de fabrication humaine était prêt à instituer ces limites.

Je parle trop, je marche très lentement, ah une borne. 又来了。我不知道为什那么多法国人不懂中文。最好跑到下个里程。

---

<sup>4</sup> Détournement de Jacques Ellul, *Le Système technicien*, Paris : Le Cherche midi, 2004, 2012, p. 100 et *passim*.

<sup>5</sup> Ellul, *Le Système*, p. 305 et p. 305 n.25.

<sup>6</sup> Ellul, *Le Système*, p. 305 n.25.

Je disais que je ne comprenais pas pourquoi si peu de Français comprenaient le chinois. Un des chapitres du compromis historique concernant les limites fut consacré à l'apprentissage des langues. Après les chapitres concernant la suppression du moteur à explosion et la conversion des autoroutes en grands sentiers psycho-géographiques destinés à faciliter l'imagination d'une humanité nouvelle, une des mesures phare stipulait que le chinois devait faire partie des langues quotidiennement parlées à l'échelle mondiale ; le français, en raison de la croissance démographique de l'Afrique faisait également partie de ces langues.

On avait permis une période de transition, mais maintenant que les voyages internationaux étaient peu pratiques et très longs - le transport aérien avait également été supprimé – le perfectionnement de son chinois était devenu chose difficile. Les séjours linguistiques virtuels mis en place par les anciens Instituts Confucius n'avaient pas fait recette . La censure qui existait toujours à l'époque ne permettait pas qu'on apprenne des phrases essentielles comme : « Je préférerais ne pas manger du cochon mort d'une grippe HN5PQ0A et qui a flotté dans le fleuve Yangzi pendant 10 jours. » De plus, depuis la fixation des limites tout le monde était d'accord sur la suprématie du réel ; le virtuel n'étant qu'une expression du réel. La pénurie d'énergie avait déjà porté un coup fatal au numérique. Et les gens n'avaient pas trop de mal à revenir à des pratiques de production de culture, abandonnant sans trop de peine les pratiques de consommation.

Les Américains avaient un peu de mal mais ils étaient très minoritaires maintenant. Les Indiens devaient abandonner Bollywood, c'était plus dur. Mais La Chine par

rapport à l'Inde était en 2020 un pays vieillissant et beaucoup d'octogénaires allaient allègrement au parc pour chanter ensemble les chansons révolutionnaires de leur jeunesse.

L'imbrication des situationnistes et de la Chine même en 2013 n'était pas tout récent. Les situationnistes avaient bien compris à partir des années 1950 que les Chinatowns de partout dans le monde étaient beaucoup plus intéressantes que le pays lui-même. Et effet, pendant la « grande marchandisation de la Chine », c'est ainsi qu'on appelle dorénavant la période 2000-2020, les autorités chinoises en quête d'authenticité ont construit des milliers Chinatowns de partout dans le pays; même à Shanghai qu'un romancier japonais dans les années 20 du siècle dernier appelait « la ville la plus moderne du monde ».

De nuit, les néons géants illuminent le ciel. Sous un déluge de couleurs changeantes qui sculptent à leur gré des formes inédites dans la matière de la rue, les enseignes se tiennent là comme des déesses antiques à la fois protectrices et inquiétantes. Je crois qu'il y a une trentaine d'années, un certain Bruce Bégout avait écrit quelque chose de similaire sur la ville de Las Vegas. Ville que les Chinois ont achetée et fermée pour favoriser les casinos de Macao. Par la suite Shanghai devint une immense Chinatown, une grande surface entièrement consacrée à la vente et à la consommation, ce qui a inspiré un remake de la chanson du Bluesman du dernier siècle, BB King, « I've got a good mind to give up living, And go shopping instead. » (J'ai envie de laisser tomber la vie et d'aller faire du shopping à la place); sentiment ironique et anti-consumériste bien-intentionné qui,

heureusement, maintenant que les grandes surfaces ont disparu pour laisser place à de grandes espaces verts et respirables, a perdu tout son sens.

Pour revenir à mon histoire. Peu après la Chinatownisation de Shanghai, la Chine fut frappée du syndrome H31F14, vulgairement appelé la peste du cochon volant – des scientifiques chinois avaient croisé des canards et des cochons pour en produire du cochon laqué prêt à manger. Le résultat était une bête qui attrapait facilement le H31F14, virus qui se transmettait facilement à l'homme. Une épidémie avait dévasté la mégapole de Shanghai, pour la réduire en véritable Zéropolis. Des dizaines de millions de Chinois y ont péri, et également pas mal de Français qui s'y étaient installés pour faire fortune. Plus de quartiers nobles, plus de quartiers tragiques...rien qu'une Old New Babylon.

Puis après qu'on a fixé les nouvelles limites il n'y avait plus les ressources énergétiques pour alimenter cette ville spectaculaire. Et comme tout le monde le sait, étant donné que les Chinois ont tout inventé (la poudre, l'imprimerie, le papier, la glace, les pâtes), je dois vous dire que la psycho-géographie elle aussi fut inventé en Chine par un certain philosophe chinois taoïste qui s'appelle Zhuangzi 莊子, qui déjà deux millénaires avant Ellul et le mouvement de 2020 avait élaboré une pensée qui prônait les limites. Mais là où Ellul appréhendait que l'Homme avait évincé Dieu et mis à la place de la Création la Nature comme l'Autre de l'Homme devenu tout puissant, Zhuangzi ne voyait aucune séparation entre une autorité divine et l'Homme, ou entre l'Homme et « la Nature ». L'Homme faisait partie de ce processus qui est la vie et la mort. Il n'exhortait pas l'Homme à vivre en

harmonie avec la Nature, mais plutôt à prendre sa place parmi les myriades choses animées et inanimées, à intégrer le processus de vie et de mort.

Après le GEL le fait que les Instituts Confucius établis au début du vingtième siècle furent fermés au profit des Instituts Zhuangzi, dont la mission principale était de participer à l'enrichissement de la psychogéographie au service de l'imagination d'une nouvelle culture humaine, démontre bien que le rêve Taoïste avait fait son « chemin » (ce que Tao veut dire) , et que finalement l'histoire a donné raison à Zhuangzi. N'avait-il pas dit il y a 2,400 ans :

Les idiots pensent qu'ils sont réveillés, ils sont si sûrs de savoir ce qu'ils sont, des princes, des bergers. Quelle sottise ! Vous et Confucius, vous êtes tous les deux des rêves, et moi qui vous décris comme un rêve, je suis un rêve aussi. (*Qi wu lun*)<sup>7</sup>

Une des avancées, de ce qui restait, de l'humanité après le GEL, consistait en l'abandon de l'idée que, ce qu'on avait l'habitude d'appeler à l'époque, « l'Occident » seul détenaient les idées et les textes pouvant servir à la construction de la nouvelle culture humaine. Car s'il était vrai que des philosophes grecs nous avaient aidé à penser un monde moderne, beaucoup croyaient que les textes anciens d'ailleurs pouvaient nous aider à penser le monde d'après la modernité. N'y avait-il pas justement un situationniste qui avait écrit à propos des textes anciens : « A quoi juge-t-on la valeur d'une oeuvre ancienne ? A la part de théorie

---

<sup>7</sup> C'était ce sentiment que Calderón de la Barca évoqua quand il écrivit : « Toda la vida es sueño y sueños son. »

radicale qu'elle contient, au noyau de spontanéité créative que les nouveaux créateurs s'apprêtent à libérer pour et par une poésie inédite. »<sup>8</sup>

Et là encore dans la poésie de sa vie quotidienne tout comme dans sa poésie qui décrit ses péripéties Zhuangzi nous montrait déjà le chemin des bornes : « Ma vie est limitée et le savoir illimité ; vouloir atteindre l'illimité conduit à l'épuisement. »<sup>9</sup> Cette appréhension de Zhuangzi semble avoir été comprise par les étudiants chinois dans leur déclaration de 2020 quand ils ont dit :

Le temps manque, et l'on n'est pas sûr d'avoir été compris. Mais le choix ne peut plus tarder. Il faut passer à la transformation de cette longue inquiétude. Il faut dépasser les bornes et fixer les limites.

Mais je laisse le dernier mot à la Mupsylu, la nouvelle musique psycho-ludique qui a entièrement remplacé la musique électriquement et électroniquement reproduite et stockée, et aux paroles détournées de BB King :

I have given up on shopping and gone living instead!

Bon, je suis arrivé aux Confluences - site d'un ancien musée maintenant démoli faute d'électricité pour le maintenir - et je vais emprunter la Saône, je peux vous  
 | amener avec moi? En bateau?

---

<sup>8</sup> Raoul Vaneigem, *Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations*, Paris, Gallimard, nrf 1967, p. 208.

<sup>9</sup> “吾生也有涯，而知也无涯。以有涯随无涯，殆已” 《庄子·养生主》。

